

Analyse du processus de sortie de la délinquance chez l'adolescent par le récit de vie

*Asma Cherigui**

Abstract

Nelle mie diverse esperienze professionali in forza alla Protection Judiciaire de la Jeunesse, mi sono spesso confrontata con giovani che hanno avuto difficoltà ad uscire, talvolta, da un percorso di delinquenza. Mi sono costantemente interrogata sul ruolo e sull'efficacia del sostegno lavorativo ed educativo per consentire a questi adolescenti di entrare in un percorso di uscita dalla delinquenza. Perché alcuni riescono a cavarsela mentre altri no? Per quelli che ci sono riusciti, come hanno fatto? Cosa veniva loro offerto, «cosa è successo in loro e intorno a loro?» (Cyrulnik, 1998, p. 98). Per fare questo, il metodo che uso fa parte di una prospettiva interazionista, poiché metto in discussione le interazioni che i soggetti hanno costruito con gli attori nei loro ambienti (famiglia, scuola, gruppi di pari, professione, ecc.) e il modo in cui tutto si adatta insieme e ha un effetto su di loro. Per quanto riguarda la mia ricerca, mi interessa la vita dei soggetti secondo quattro momenti (infanzia/rapporto con la scuola/ingresso nella delinquenza/uscita dalla delinquenza) che invitano il soggetto a raccontare episodi della sua storia, frammenti di vita e descrivendo la propria interiorità, l'esistenza, le relazioni con familiari, coetanei, ecc. Le interviste ai soggetti interrogati mostrano, per la maggior parte, percorsi di vita segnati da violenze e traumi. Quello che emerge dal racconto di vita è che questo dispositivo non si accontenta di estrarre semplicemente informazioni, anche se è vero che nella mia ricerca si cerca di raggiungere questo obiettivo primario. Assume altre funzioni, in particolare questo approccio collaborativo che porta l'individuo a impegnarsi spontaneamente in un processo di comprensione, emancipazione e trasformazione e dare così un senso alla propria storia. L'intervista sulla storia di vita è una collaborazione tra il ricercatore e il soggetto. Era importante, da un lato, invitare e coinvolgere il soggetto in questo incontro, perché lui stesso potesse oggettivare la sua experien-

* Doctorante, Laboratoire Proféor-Cirel, Sciences de l'éducation, Université de Lille.

za. Questo lavoro di oggettivazione è fonte di sviluppo e, in questo senso, l'intervista di una storia di vita è l'occasione per una vera interazione, un processo di trasformazione che investe sia il soggetto sia il ricercatore.

During my different work experience within the Protection Judiciaire of the Jeunesse, I have often been confronted with young people who had difficulty in coming out, for some of them, of a situation of delinquency. Since I started have been questioning myself about the role and the efficacy of the educational work in order to allow these adolescents to enter a process of exiting delinquency. Why do some manage to get by while others do not? For those who did manage to do it, how did they do it? What were they offered, «what happened in them and around them?» (Cyrulnik, 1998, p. 98). To do this, the method I use is part of an interactionist perspective, since I question the interactions that the subjects have built with the actors in their environments (family, school, peer groups, profession, etc.) and the way it all fits together and has an effect on them. Regarding my research, I am interested in the life of the subjects according to four moments (childhood / relationship to school / entry into delinquency / exit from delinquency) which invites the subject to tell episodes of his story, fragments of life and describing their inner existence, family relationships, peers, etc. The interviews with the subjects questioned show, for the most part, life itineraries marked by violence and trauma. What emerges from the life story is that it does not content itself with simply extracting information, although it is true that in my research it is this primary objective I seek. It covers other functions, in particular this collaborative approach which leads the individual to spontaneously engage in a process of understanding, emancipation and transformation and thus give meaning to their history. The life story interview is a collaboration between the researcher and the subject. It was important, on the one hand, to invite and involve the subject in this meeting so that he himself could objectify his experience. This work of objectification is a source of development and, in this sense, the interview of a life story is the occasion for a real interaction, a process of transformation which impacts both the subject and the researcher.

Parole chiave: delinquenza; resilienza, desistenza, storie di vita, interazionismo

Key words: delinquency; resilience, desistance, Life stories, interactionism

Présentation de l'objet de recherche

Dans le cadre de ma recherche, je m'intéresse aux sujets qui ont présentés un parcours de délinquance durant leur adolescence et qui sont parvenus à sortir de ce parcours transgressif. Durant mes nombreuses années d'exercice au sein de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, je me suis régulièrement questionnée sur le rôle et l'efficacité du travail éducatif auprès de ces jeunes. L'éducateur de la Protection Judiciaire de la Jeunesse est un praticien qui intervient auprès de mineurs dits «délinquants» ou en danger. Il est d'ailleurs constaté, qu'un mineur délinquant est avant tout un mineur en danger. L'éducateur de la Protection Judiciaire de la Jeunesse travaille auprès des mineurs poursuivis ou condamnés par la justice, il participe aux enquêtes ordonnées par les juges des enfants, en évaluant son environnement, son rapport à sa famille et à son milieu scolaire, pour proposer des solutions éducatives adaptées. Il prépare ainsi les décisions des magistrats, si le jeune est maintenu dans son cadre familial (milieu ouvert), il faut le protéger tout en restaurant le rôle éducatif des parents. S'il est placé dans un centre d'éducation ou incarcéré dans une prison pour mineurs (milieu fermé), l'éducateur l'accompagne vers un projet de vie. Il s'intéresse à sa santé, à sa scolarité, à sa future insertion professionnelle. Il l'aide à se construire, en lui fixant des repères et des objectifs, il lui apporte une aide éducative et favorise sa réinsertion sociale.

Ma recherche s'intéresse donc à ces adolescents qui ont réussi à sortir de la délinquance. Pour ce faire, les concepts que je mobilise sont la Résilience et la Desistance.

La délinquance est étudiée notamment selon le champ de l'interactionnisme. Des auteurs comme H. Becker¹ et E. Goffman² expliquent que la délinquance est une déviance. Ils affirment que c'est la société qui crée la déviance, selon eux, la déviance est à mettre en lien avec les systèmes normatifs et les enjeux sociaux qui les entourent. Au lieu de se demander pourquoi certains enfreignent les normes, il est intéressant de s'interroger sur la manière dont les normes sont établies, ainsi que sur les conséquences de leur application sur les acteurs concernés.

¹ H. Becker, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Traduit de l'anglais par J.-P. Briand et J.-M. Chapoulie, Paris, Métailié, A-M 1985.

² E. Goffman, *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, in Pierre Coslin, Édition: *Le sens commun*, Armand Colin, Paris: de minuit 1975, p. 12.

Selon M. Fréchette et M. Leblanc³, les activités délinquantes se révèlent comme une activité avant toute adolescence. En effet, L. Mucchielli⁴ explique que la grande majorité des futurs délinquants ne commencent à commettre des actes illicites qu'à partir de la pré-adolescence.

Je conduis donc cet article sur l'une de mes hypothèses de recherche doctorale. Je postule que l'histoire de vie du sujet racontée permet de déclencher un processus de prise de conscience et de construction identitaire qui favorise la Résilience et la Desistance. A travers l'utilisation de la méthodologie du récit de vie, je tente d'identifier les mécanismes liés à la délinquance ainsi que les mécanismes de sortie de délinquance grâce au processus de Résilience puis de Desistance.

Délinquance et déviance selon l'approche interactionniste

La déviance selon les interactionnistes

La perspective interactionniste est centrée sur les acteurs elle est donc subjective mais elle est également objective puisqu'elle s'intéresse à l'interprétation que donnent les acteurs sur leurs trajectoires de vie: «Est déviant celui qui s'écarte trop de la moyenne»⁵. La déviance est, selon H. Becker, la désobéissance d'une loi ou d'une règle et la mise en place d'un projet ou d'une action quel que soit le mode permettant de répondre à cette désobéissance⁶. La société selon les interactionnistes, influence de manière importante le passage à l'acte et joue un rôle dans l'entrée de la délinquance. Un déviant peut donc ne pas être considéré, aux yeux de la loi, comme un délinquant, selon le célèbre adage «pas vu, pas pris», quant au délinquant, il transgresse les lois de la société, il est celui qui a rencontré l'institution judiciaire. Becker dans «outsiders» soutient que sous le prisme de la société conventionnelle, les déviants apparaissent comme des étrangers (outsiders), mais du point de vue de ces derniers, c'est la société qui leur est étrangère. Becker considère la déviance comme une création sociale, il

³ M. Fréchette - M. Leblanc, *Délinquances et délinquants*, Chicoutoumi éd, Gaetan Morin Paris 1987.

⁴ L. Mucchielli, *Place de la famille dans la genèse de la délinquance*, Article paru dans *Regards sur l'actualité*, N° 268, pp. 31-42 (2001).

⁵ H. Becker, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, cit., p. 28.

⁶ H. Becker, *Les ficelles du métier, comment conduire sa recherche en sciences sociales*, La Découverte, 2002, p. 193.

introduit le terme «d'étiquetage». Il postule que le comportement déviant se trouve dans le regard de l'autre ou de la société qui l'étiquette ainsi. La déviance ne serait pas une caractéristique inhérente aux comportements ou aux personnes mais le résultat d'un processus d'étiquetage. L'interactionnisme permet en conséquence de comprendre l'activité des sujets à partir du sens qu'eux-mêmes donnent à leurs activités. E. M. Lemert⁷ dans la lignée de Becker développe sa thèse en expliquant que si l'environnement traite le sujet comme un danger ou une menace, «un voyou ou un perdant»⁸, alors le sujet s'enferme dans un mode de vie et dans une identité délinquante et ce dernier peut intérioriser ce jugement extérieur et se comporter en accord avec cette identité d'adoption. La personne devient alors ce que la société suppose d'elle, c'est en cela que la société joue une fonction dans le traitement de la délinquance.

A travers le vaste champ des récits de vie, il convient de percevoir dans la trajectoire des sujets que j'ai rencontré, par quels moyens la Résilience, puis la Desistance se met en œuvre.

Le processus de délinquance chez l'adolescent

La notion de «délinquance» se situe au confluent de diverses disciplines (psychologie, sociologie, criminologie), elle est une notion assez large et complexe. La délinquance est caractérisée comme un ensemble d'infractions commis dans un temps et dans un lieu donné⁹. C'est ce rapport à la loi qui distingue la notion de délinquance à celle de déviance, car, cette dernière se réfère à tout ce qui s'écarte de la norme sans que la loi en soit forcément un critère. «Selon l'usage français, la délinquance et la criminalité désignent l'ensemble des infractions qui se commettent en un temps et en a lieu donné. En anglais la délinquance recouvre l'ensemble des conduites antisociales exprimant l'inadaptation d'un individu dû à la société»¹⁰. D'un point de vue sociologique, deux types de délinquance sont observés¹¹, d'abord les conduites dites expressives qui concernent les bagarres et les affrontements avec les représentants de l'autorité. Puis les

⁷ E.M. Lemert *Social pathology; A systematic approach to the theory of sociopathic behavior*, New York 1951.

⁸ *Ibi.*, p. 50.

⁹ M. Born - F. Glowacz, *Psychologie de la délinquance*, 4^e édition 2017.

¹⁰ M. Born *Jeunes déviants ou délinquants juvénile?* Édition Pierre Mardaga 1995.

¹¹ H. Lagrange, *De l'affrontement à l'esquive*, Syros, Paris 2001.

conduites d'appropriation qui rassemblent les conduites visant un bénéfice économique comme les cambriolages, les vols, la vente de drogues etc. Selon M. Mohammed, le pic de délinquance se situerait entre 16 et 18 ans¹², la carrière délinquante aurait un début et une fin. M. Born explique qu'à l'adolescence, la délinquance semble le plus souvent exploratoire, avec notamment l'adhésion à un groupe, la recherche du gain, la volonté de prendre de la distance et de «couper» avec les valeurs familiales. Un sentiment d'exclusion sociale, d'injustice et de révolte s'est exprimé avec une grande violence en France lors des émeutes urbaines de 2005¹³. C'est dans ce contexte que s'inscrit la délinquance juvénile, cet âge particulier qui s'exprime, dans toutes les catégories sociales, notamment par des comportements excessifs et aussi transgressifs. La répétition d'actes de délinquance est principalement le fait d'adolescents qui ont en commun la marginalité économique, sociale, géographique et culturelle. Ceci témoigne de l'absence d'idéaux partagée avec la société, de l'absence de liens familiaux pour certains, du peu de lien avec les institutions éducatives, amenant les jeunes à se créer des rites de passage et à rester entre eux. Comprendre la délinquance en l'abordant depuis l'adolescence, donne à voir les contours et le développement de celle-ci et montre l'importance qui doit être accordée à cette période. L'histoire des sujets à travers le récit de vie permet la compréhension de l'entrée et de l'ancrage dans la délinquance, mais donne à voir les moyens et les mécanismes mis en œuvre pour sortir de la délinquance, qui se caractérisent au travers de la Résilience et de la Desistance.

Les sorties de délinquances

La Résilience

La Résilience fait son apparition en France vers les années 80, Elle prend véritablement son essor dans les années 1990 avec des auteurs comme Cyrulnik, Manciaux ou Lemay. Dans les pays anglo-saxons, la Résilience est étudiée depuis de nombreuses années avec notamment les travaux de

¹² M. Mohammed (dir.), *Les sorties de délinquance. Théories, méthodes, enquêtes*, La Découverte, Collection: Recherches, Paris 2012.

¹³ G. Mauger, *Les jeunes des classes populaires sont des jeunes comme les autres*, in *La France d'en Bas*, Idées reçues, Le Cavalier Bleu, 2019, pp. 163-167.

E. Werner et M. Rutter¹⁴. Leurs travaux portent sur le suivi d'une cohorte multiraciale de 545 enfants nés en 1955, ces familles sont considérées comme à risque, leurs recherches mettent en évidence des processus de Résilience chez de nombreux enfants. Ayant suivi cette population sur une période de 32 ans depuis leur naissance jusqu'à l'âge adulte vivant en situation de grande précarité environnementale et socio-affective (violence, pauvreté), ils observent qu'un certain nombre d'enfants s'accommodait de l'environnement défaillant en témoignant d'une adaptation sociale et d'une capacité à rebondir après avoir vaincu et dépassé des situations délétères, caractéristique d'un fonctionnement résilient.

Cyrulnik, Lecomte, Manciaux, Tomkiewicz et Vanistendael¹⁵ définissent la Résilience comme étant «la capacité d'une personne, d'un groupe, de bien se développer, de continuer à se projeter dans l'avenir en présence d'événements déstabilisateurs, de traumatismes sérieux, graves, de conditions de vie difficiles». N. Garmezy¹⁶ ajoute que la Résilience est aussi la résultante d'une bonne adaptation malgré les différentes menaces auxquelles le sujet aura dû faire face. La Résilience n'est pas un long fleuve tranquille¹⁷, elle suppose trois conditions, d'abord, il s'agit de faire face à l'adversité, ce qui implique une exposition à un risque significatif pouvant menacer le développement. Ensuite, résister et s'adapter à cette menace pour enfin remonter et se transformer positivement. Après le choc initial, la Résilience implique de s'adapter positivement en se remettant des effets négatifs de l'exposition au risque, en s'adaptant avec succès à des expériences traumatisantes. La Résilience permet de se remettre à vivre en associant la souffrance avec le plaisir, curieux couple nous dit B. Cyrulnik¹⁸.

¹⁴ M. Rutter, *Psychosocial Resilience and Protective Mechanisms*, in «The American Journal of Orthopsychiatry» 57, no 3, (1987), pp. 316-331.

¹⁵ B. Michallet (2010), *Résilience, Perspective historique, défis théoriques et enjeux cliniques*, Sous la direction de Hélène Lefebvre et Bernard Michallet, Volume 22, Numéro 1-2, 2009, 2010, pp. 10-18, p. 12.

¹⁶ N. Garmezy - A. S. Masten, *The protective role of competence indicators in children at risk*, in E. M. Cummings, A. L. Greene - K.H. Karraker (eds.), *Life-span developmental psychology: Perspectives on stress and coping* Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum 1991, pp. 151-174.

¹⁷ S. Fergus - M. Zimmerman, *Adolescent resilience: a framework for understanding healthy development in the face of risk*, in «Annual review of public health» 26 (2005), pp. 399-419. <https://doi.org/10.1146/annurev.publhealth.26.021304.144357>.

¹⁸ B. Cyrulnik, *Autobiographie d'un épouvantail*, Odile Jacob 2008.

Ensuite, la Résilience est attachée à la théorie de l'attachement¹⁹, cette dernière est favorable au processus de Résilience²⁰. Les troubles de l'attachement, notamment durant les premières années de vie des sujets, permettent de comprendre l'importance du lien affectif. Si ce lien n'est pas suffisamment construit, il ne permet pas alors une sécurité affective solide et peut produire chez les sujets des détresses émotionnelles conduisant ainsi à des comportements inadaptés, déviants voire délinquants. Ce besoin d'attachement constitue une condition essentielle au développement de l'enfant et à la constitution de sa sociabilité. La base sécurisée des parents joue, pour J. Bowlby, un rôle fondamental dans l'épanouissement du sujet dans la construction du lien et des relations qu'il tissera avec les autres. Ce qu'il faut retenir de cette théorie, est qu'il existe une relation de cause à effets, les expériences du sujet vécues avec ses parents et sa capacité ensuite à consolider des liens sociaux et affectifs stables est importante. Les parents jouent un rôle primordial dans la construction affective des enfants. Pour résumer, d'abord un enfant a besoin de se rattacher à une figure principale d'attachement, ce rôle est joué principalement par les parents ou toute autre personne présente durant la petite enfance. Ensuite, l'enfant doit recevoir une attention constante de la part de cette figure d'attachement durant les premières années de sa vie. Enfin, cette relation d'attachement doit l'entourer d'une sécurité affective. Si les modèles parentaux déviants sont absents, et que l'attachement entre le sujet adolescent et ses parents se développe correctement, les liens sociaux sont une barrière qui éradique l'activité délinquante.

Ensuite, la notion de traumatisme est une donnée importante dans le processus de Résilience. En effet, pour qu'il y ait Résilience, on doit pouvoir constater un traumatisme ou une situation traumatogène. Pour B. Cyrulnik²¹, on ne peut parler de traumatisme que s'il y a eu une mort psychique, il s'agit donc de «se recoudre après la déchirure». La Résilience et le traumatisme sont donc étroitement liés, pour la psychanalyse, le traumatisme s'identifie selon l'intensité de l'événement et le bouleversement de ce qu'il provoque durablement dans l'organisation psychique du sujet²².

¹⁹ J. Bowlby, *Amour et rupture: les destins des liens du lien affectif*, Albin Michel, Espaces Libres 2021.

²⁰ *Ibi.*, p. 69.

²¹ B. Cyrulnik, *Résilience. De la recherche à la pratique*, Odile Jacob, Hors collection, 2014, p. 165.

²² J. Laplanche - J.B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Dictionnaire Quadrige 2007.

Cyrulnik explique qu'il ne peut y avoir traumatisme que si la bulle protectrice de l'enfant a été atteinte. Il montre que le développement que le sujet réussi à atteindre après son traumatisme et qui témoigne d'un processus résilient, n'est jamais tout à fait identique à celui qu'il aurait dû poursuivre dans des conditions normales. C'est avec ce traumatisme que l'enfant aura à se développer. Ce traumatisme est imprégné dans sa personnalité.

M. Rutter²³ ajoute au concept de Résilience les facteurs de risque et de protection qui lui sont propres. Le processus de Résilience est donc un processus qui implique de multiples facteurs. Les principaux facteurs de risque chez l'enfant ont été répertoriés à partir des travaux de J. Anthony et Colette Chiland²⁴.

Facteurs de risque

Les principaux facteurs de risque chez l'enfant sont répertoriés selon trois ordres. Le premier facteur est centré sur l'enfant, comme la prématurité, les déficits cognitifs ou encore les troubles de l'attachement liés à des séparations maternelles précoces, ce qui rappelle la théorie de l'attachement de J. Bowlby.

Le second facteur de risques est davantage en lien avec la constellation familiale. Il concerne la séparation des parents, les conflits parentaux, la violence, l'alcoolisme... créant ainsi une insécurité affective et un désordre émotionnel voire de la déviance par la suite.

Enfin le troisième est lié aux facteurs environnementaux comme la pauvreté ou l'absence d'emploi.

Pour être résilient, il faut être dans un environnement *secure* et protecteur, en effet ce qui favorise la Résilience c'est la sécurisation affective²⁵ caractérisée par les facteurs de protection.

²³ M. Rutter, *Protective factors in children's responses to stress and disadvantage*, in «Primary Prevention of Psychopathology», Vol. 3: *Social Competence in Children*, Hanover, N.H: University Press of New England, Kent, M.W. & Rolf J.E (eds), 1979a.

²⁴ J. Anthony - C. Chiland (1980), *L'enfant à haut risque psychiatrique*, publié sous la direction de E. James Anthony, Colette Chiland, traduit de l'anglais par Marie Christine Guérin Jodin, revue Colette Chiland, et de Daniel Marcelli, *Enfance et psychopathologie*, Paris, Masson, (1996).

²⁵ B. Cyrulnik, *Autobiographie d'un épouvantail*, cit.

Facteurs de protection

Le premier facteur est la variable du point de vue individuel, il est décrit que toute personne ayant un QI élevé, de l'humour, des sentiments d'empathie, parvient à mieux s'en sortir.

Le second facteur est la variable d'un point de vue familial, si le soutien parental est présent et qu'il existe de bonnes relations au sein de la famille, ceci est favorable à la Résilience.

Enfin, la variante extra-familiale vient compléter ce processus, ce qui apparaît être déterminant pour l'individu résilient est le fait d'avoir un réseau de soutien social suffisant (pairs, réussite scolaire).

Pour permettre au processus de Résilience de se mettre en œuvre, il est fondamental de comprendre les facteurs contextuels des sujets car ils apportent des informations nécessaires pour la Résilience en consolidant les facteurs de protection et en réduisant les facteurs de risque. La Résilience est donc un état de dépassement de soi qui vient trouver d'abord son origine dans une situation considérée comme traumatique ou traumatogène.

Ensuite pour venir répondre au phénomène de la délinquance, je mobilise la notion de Desistance.

La Desistance

Les recherches en criminologie étudient principalement les questions de l'entrée dans la délinquance et du passage à l'acte²⁶. Ce n'est que vers la moitié du XXe siècle que la criminologie s'est penchée sur la question de la sortie de la délinquance avec les travaux de Sheldon et E. Glueck²⁷ qui sont considérés comme les précurseurs en la matière. Leur recherche avait pour principal questionnement les raisons pour lesquelles les délinquants cessent leur passage à l'acte. Cette recherche, toujours d'actualité, constitue le point de départ des recherches sur les sorties de délinquance. La Desistance est un sujet relativement nouveau en France, le terme le plus

²⁶ S. Farrall, *Brève histoire de la recherche sur la fin des carrières délinquantes*, in *Les sorties de délinquance, théorie, méthode, enquête*, La Découverte 2012.

²⁷ S. Glueck - E.T. Glueck, *Unravelling Juvenile Delinquency*, Commonwealth Fund, New York 1950.

rapprochant est «desistement»²⁸. La Desistance consiste à changer de voie, elle s'explique par le renoncement. L'abandon de la délinquance ne survient qu'avec la découverte d'une autre chose, caractérisée comme positive. Marwan Mohammed l'a caractérisée comme «*la cessation définitive de tout comportement criminel*»²⁹. Cette notion de Desistance est abondamment étudiée dans les pays anglo-saxons, elle n'est présente en Europe et particulièrement en France depuis environ une décennie. Cette sortie de délinquance s'inscrit dans une dynamique, qui résulte d'une combinaison de nombreux facteurs qui se caractérise par un changement de vie profond.

La Desistance est qualifiée par S. Maruna³⁰ comme étant le fait d'individus qui se sont identifiés comme des délinquants habituels, qui affirment qu'ils ne commettront pas d'infractions à l'avenir, et qui déclarent ne pas avoir eu de comportements délictuels depuis moins d'un an. S. Maruna et S. Farrall³¹ approfondissent la notion de Desistance en lui attribuant deux attributs, la Desistance primaire et la Desistance secondaire, qui sont, selon eux, des étapes au processus de sortie de la délinquance. La Desistance primaire fait référence à un temps durant lequel un délinquant s'abstient de commettre des infractions. La Desistance secondaire correspond au passage du comportement non délinquant à l'adoption identitaire de rôles prosociaux. F. McNeill³² ajout à cela, la notion de Desistance tertiaire qui se caractérise comme étant la reconnaissance sociale du changement et le développement d'un sentiment d'appartenance à la société qui est considéré comme le premier pas dans une démarche d'inclusion sociale³³. M.

²⁸ L.M. Villerbu - A. Winter - C. Laurent *Dimensions psycho-criminologiques de la « désistance »*, villerbu-crimino, [https://villerbu-crimino.fr/2016/11/01/dimensions-psycho-criminologiques-de-la-desistance/\(2016\)](https://villerbu-crimino.fr/2016/11/01/dimensions-psycho-criminologiques-de-la-desistance/(2016)),

²⁹ M. Mohammed, *Les sorties de délinquances, théories, méthodes, enquêtes*, La Découverte, Paris 2012, p. 21.

³⁰ S. Maruna, *Making Good: How Ex-Convicts Reform and Rebuild Their Lives*, American Psychological Association, Washington, D.C. 2001.

³¹ S. Maruna - S. Farrall, *Desistance from crime: A theoretical reformulation*, *Désistement assisté en contexte formel : une étude de la portée*, 43 2004, pp. 171-194.

³² F. McNeill, *The collateral consequences of risk*, in C. Trotter - G. McIvor - F. McNeill (dir.), *Beyond the risk paradigm in criminal justice*, Royaume-Uni: Palgrave, Londres 2016, pp. 143-157.

³³ R. O'Sullivan - W. Hart - D. Healy, *Transformative rehabilitation: Exploring prisoners' experiences of the Community Based Health and First Aide Programme in Ireland*, «*European Journal on Criminal Policy and Research*» (2018), doi: 10.1007/s10610-018-9396-z.

Mohammed³⁴ propose à ce schéma, d'intégrer trois étapes qui se succèdent mais qui ne sont pas linéaires, (la conscientisation, la mobilisation et la pérennisation).

La conscientisation s'agirait d'une reconsidération de sa propre identité qui nécessiterait une réflexion profonde sur ses interactions et ses expériences. C'est donc, durant la phase de mobilisation, caractérisée comme étant la phase la plus instable que les nouvelles résolutions personnelles se mettent en place. Ce n'est qu'à la suite de ces deux phases, que la phase de pérennisation rentre en compte, celle-ci peut être définie comme l'adoption d'un nouveau mode de vie plus conforme et plus conventionnel.

Ces différents apports donnent à la notion de Desistance une stabilité et un éclairage plus complet, cependant, une inconnue subsiste, celle de la temporalité qui semble difficile à conceptualiser dans la littérature.

Comment mesurer la Desistance?

Mesurer la Desistance est difficile, S. Maruna³⁵ pose une question essentielle, qui ne trouve pas de consensus dans la communauté scientifique « when did his Desistance start ? «Quand la Desistance a-t-elle commencé?» (traduction libre).

Trois principales sources de données sont régulièrement utilisées pour mesurer la Desistance. Les données officielles d'arrestations et de condamnations. Les résultats de questionnaires auto-reportés. Enfin, les récits des principaux intéressés vers lesquels je me suis orientée pour les besoins de ma recherche. Toutes mènent à des résultats différents³⁶. Les délinquants concourent à la Desistance grâce aux ressources personnelles dont ils disposent et grâce au «*Sens of Agency*»³⁷, traduit en français par «la qualité d'acteur». Ils décident de mettre un terme à leurs conduites délinquantes en agissant activement sur cette décision³⁸. Le sujet délinquant

³⁴ M. Mohammed (dir). *Les sorties de délinquances, théories, méthodes, enquêtes*, La Découverte, cit., pp. 182-212.

³⁵ S. Maruna, *Making Good: How Ex-Convicts Reform and Rebuild Their Lives*, cit., p. 23.

³⁶ M. Massoglia - C. Uggen, *Settling down and aging out: Toward an interactionist theory of desistance and the transition to adulthood*, in «*American Journal of Sociology*», 116(2) (2010), pp. 543-582.

³⁷ S. Maruna *Making Good: How Ex-Convicts Reform and Rebuild Their Lives*, cit., p. 45.

³⁸ R. Paternoster, & al., in *Desistance from Crime and Identity: An Empirical Test With Survival Time*, in «*Criminal Justice and Behavior*» 43(2016), <https://doi.org/10.1177/0093854816651905>.

bénéficie d'une capacité individuelle d'agir et peut donc influencer sur son parcours de vie.

Le rôle des institutions dans la Desistance

La Desistance assistée

Une étude menée récemment sur «la Desistance assistée» montre l'utilité de l'accompagnement des délinquants dans un cadre éducatif et institutionnel³⁹. «Les circonstances sociales et les relations entre la personne judiciaire et l'intervenant sont à la fois l'objet de la prise en charge et le moyen par lequel le changement peut être atteint»⁴⁰. Les aptitudes des intervenants et la nature des relations créées avec les délinquants sont importantes. Les qualités et les compétences du professionnel doivent permettre de favoriser un climat de confiance, une certaine transparence, du respect, avoir une certaine ouverture d'esprit, et «elle doit être active, participative, engagée et engageante, encouragée et encourageante»⁴¹. L'étude de S. Farrall⁴² montre que l'intervention des professionnels permet de soutenir le processus de Desistance afin que le sujet délinquant puisse maintenir un mode de vie socialement et socialement acceptable. A cette fin, F. McNeill⁴³ identifie trois rôles endossés par le professionnel permettant ainsi le changement. D'une part, un rôle qui permet d'encourager et soutenir la motivation au changement. D'autre part, un rôle qui permet de renforcer ce désir de changement et enfin mobiliser le capital humain du délinquant, en particulier ses capacités, ses connaissances et son sentiment d'efficacité personnelle afin de rendre pérenne ce changement.

³⁹ M.P. Villeneuve - F. Dufour - S. Farrall, *Le désistement assisté: ce que c'est et comment ça marche?* Volume 53, numéro 1. 2020.

⁴⁰ S. Farrall (2002), *Rethinking What Works with offenders: probation, social context and desistance from crime*, Willan Publishing, Devon, p. 2. In Stoll, A & Jendly, M. (2018), «(Re) connaître les mécanismes de la désistance : un état des savoirs», 23.

⁴¹ F. McNeill, *Towards Effective Practice in Offender Supervision*, Scottish Center for Crime and Justice Research, Glasgow, 2009 p. 115.

⁴² S. Farrall, *Rethinking What Works with offenders: probation, social context and desistance from crime*, Willan Publishing, Devon 2002.

⁴³ F. McNeill, *The collateral consequences of risk*, in C. Trotter, G. McIvor et F. McNeill (dir.), *Beyond the risk paradigm in criminal justice*, pp. 143-157, Palgrave Londres, 2016.

Les recherches sur le sujet étudient les facteurs associés à la Desistance et tentent de comprendre ce qui pousse les personnes étant inscrites dans un parcours de délinquance à s'en détourner.

Facteurs de la Desistance

Les principaux facteurs de Desistance qui sont identifiés⁴⁴ sont : l'âge au sens de maturité, les événements positifs de la vie (ex.: rencontre amoureuse, naissance d'un enfant ou obtention d'un emploi stable), le renforcement du capital humain (ex.: capacités de communication ou de gestion des émotions), et le développement du capital social (ex.: intégration dans des relations et réseaux sociaux non délinquants ou développement de compétences personnelles et sociales, insertion professionnelle)⁴⁵. Le fait de construire une famille et se marier apporte un soutien d'un point de vue psychologique, mais il faut comprendre que le mariage n'a pas un impact en soi sur la Desistance, mais il s'agit davantage de la qualité des liens sociaux qui permet au sujet de reconsidérer son mode de vie.

A travers cet article, nous avons vu que la Desistance repose sur un changement de vie profond, d'un passage d'une situation de délinquant à une situation de non délinquant. Elle se cultive par une reconstruction de soi, par des efforts qui sont reconnus par les autres, et par des événements positifs dans la vie des sujets tels qu'un emploi stable et la satisfaction dans celui-ci, un mariage ou une vie amoureuse épanouie. La motivation, la satisfaction et le plaisir sont autant de caractéristiques utiles pour introduire une Desistance.

La Desistance serait-elle la résultante de la Résilience? Ce qui permet l'accès à la Desistance c'est la compréhension du passé et de l'histoire traumatique ou traumatogène du sujet après l'avoir remanié grâce à la Résilience à partir des événements racontés par le biais du récit de vie. La Résilience serait donc le premier maillon du processus de Desistance. Cette dernière est d'une certaine façon l'aboutissement de ce parcours de réflexivité avec la Résilience qui aura permis à la Desistance de pouvoir s'installer pour maintenir cette stabilité. La compréhension de l'histoire

⁴⁴ F. Dufour - M.P. Villeneuve - C. Perron, *Les interventions informelles de désistement assisté: Une étude de la portée*, in «Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice 60» 135 (2018), <https://doi.org/10.3138/cjccj.2017-0026.r1>.

⁴⁵ S. Maruna, *Making Good: How Ex-Convicts Reform and Rebuild Their Lives*, cit., p. 31.

du sujet, de ce qui l'a rendu vulnérable permet l'accès au processus de Résilience et de la Desistance. Le désistant serait-il d'abord un résilient? Le récit du sujet donne à voir ces indicateurs.

La perspective interactionniste dans le choix méthodologique

Son influence trouve son origine dans les travaux de différents auteurs tels que Becker et Goffman qui sont associés à la tradition de Chicago. Je me réfère, principalement à ces deux auteurs pour aborder cette approche méthodologique. Goffman dans «les rites d'interactions» publié en 1974 s'écarte des méthodes quantitatives et statistiques pour pratiquer l'observation participante et la méthode compréhensive, en considérant l'interaction en face à face en situation où deux personnes sont physiquement en présence l'une de l'autre comme un authentique objet sociologique. Il met en évidence le rôle majeur de la relation à l'autre dans l'interaction. Je pars donc du postulat que, les acteurs agissent en fonction du sens qu'ils donnent eux-mêmes aux situations dans lesquelles ils sont impliqués. L'approche interactionniste analyse des relations qu'entretiennent toutes les parties. Il apparaît intéressant avec cette approche de s'intéresser aux interactions provoquées par l'action de chacun en fonction du sens qu'il attribue à ces choses. Y. Winkin considère que cette approche est «l'émergence d'un champ de recherche»⁴⁶. Goffman, considère que les interactions sont les «atomes de la société»⁴⁷, avec «Asile» (1961), il rejoint Becker avec «Oustiders», l'interaction dans les études menées par ces sociologues a donné des résultats convaincants, à une époque où l'intérêt des sociologues était focalisé sur le questionnaire et le traitement statistique. Becker analyse le lien étroit entre recherches empiriques et théories. On comprend toute l'importance de prendre en compte tout un ensemble d'éléments dans l'interaction, chacun des éléments: paroles, gestes, regards, environnement etc. joue un rôle dans ce «face à face». Il s'agit comme le souligne Goffman dans nombre de ces travaux d'un «théâtre» qui constitue la vie sociale et les multiples interactions communicationnelles ou comportementales. Goffman⁴⁸ définit cet espace interactionnel,

⁴⁶ Y. Winkin, *Communication interpersonnelle et interculturelle*, in L. Sfez (ed.), *Dictionnaire critique de la communication*, 1 (1993), pp. 413-515, p. 415.

⁴⁷ *Ibi.*, p. 474.

⁴⁸ E. Goffman, *La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne*, Le sens commun 1973.

il n'est plus seulement physiquement déterminé par un territoire fixe mais devient également situationnel, en fonction de l'expérience qui s'y déroule. C'est pourquoi, je souhaite considérer les interactions comme un véritable objet d'analyse en tant qu'objet de recherche spécifique et ciblé dans les récits de vie avec les sujets que j'ai rencontrés. Chapoulie dans la préface de «Outsiders» de Becker, s'intéresse au paradigme des criminologues issus de l'école de Chicago qui adoptaient la perspective des institutions chargées du traitement de la délinquance. Ces interactions ne sont évidemment pas une découverte, mais la lecture des ouvrages de Goffman me pousse à réfléchir et analyser ces situations d'interactions qui sont de véritables rencontres. Ce n'est pas seulement ce que disent les personnes qui importe mais comment elles le racontent. L'interactionnisme est donc le croisement entre théorie et recherches empiriques, cette approche se centre entre autre sur les interactions sociales, la construction des identités et des trajectoires des individus. C'est pourquoi les récits de vie me paraissent riches et sont une réponse adaptée à mon objet d'étude, puisque j'interroge les interactions, les actions et les habitus que les sujets ont construits avec les acteurs de leurs environnements (famille, école, groupes de pairs, métier, etc.) et la manière dont tout ceci s'articule et produit un effet chez eux. L'approche se veut transversale, puisque mon attention se porte sur la variété des scènes sociales traversées par le sujet, comme le souligne en effet la tradition interactionniste⁴⁹ et sur la pluralité des instances de socialisation pour sortir de la délinquance.

Importance du récit de vie

«Mettre en récit, c'est articuler du temporel et du spatial, du biographique et du relationnel, de la succession et de simultanéité. Comme la langue articule de la syntagmatique et de la paradigmatique, de la contrainte grammaticale et de l'inventivité sémantique, de l'horizontal et du vertical»⁵⁰.

La perspective de l'interactionnisme et la recherche biographique vont de paires, puisque la méthode des récits de vie s'inscrit dans la méthodologie biographique. Elle est une des méthodes favorisées par les inte-

⁴⁹ G.H. Mead, *L'Esprit, le soi et la société*, Puf, Paris 1963.

⁵⁰ D. Demazière - C. Dubar, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*, Nathan, Paris 1997.

ractionnistes afin de mieux comprendre la réalité sociale du point de vue des acteurs. Les travaux fondateurs des sociologues de Chicago, Thomas et Znaniecki (1918-1920), sur les groupes immigrés de Chicago, et notamment celui des polonais qui rencontrent des difficultés d'intégration, utilisent déjà cette méthode (récits de vie, correspondances, articles de journaux recueillis dans le pays d'arrivée et dans le pays d'origine), afin de connaître le point de vue des acteurs. La méthode des récits de vie a depuis fait ses preuves avec de nombreuses recherches en sociologie. Elle s'inscrit donc dans une démarche herméneutique, elle est associée à la tradition sociologique interactionniste de par l'importance qu'elle accorde à l'entretien et parce qu'elle rend compte du parcours de vie du sujet dans ses interactions avec autrui, elle est attentive aux interprétations que les acteurs donnent de leurs actions, des événements de leur vie, des situations vécues en racontant le parcours subjectif. Becker explique que la biographie est «prosaïque»⁵¹ car elle obéit simplement aux objectifs des sociologues qui prennent le soin de recueillir les éléments nécessaires à leurs recherches. Le chercheur guide le sujet vers ce qui l'intéresse dans le récit. Je m'approche également de cette remarque, étant donné que ma méthode s'intéresse à quatre moments importants dans la vie des sujets. Je souhaite donc, par la méthode des récits de vie procéder à la vérification de mon hypothèse par les informations recueillies dans le cadre des rencontres avec les sujets.

Les spécificités d'un récit de vie

Introduit en sciences sociales depuis une vingtaine d'années, le récit de vie est une forme particulière d'entretien. On le découvre également sous l'appellation «d'entretien narratif», au cours duquel le chercheur demande à une personne de lui raconter (au sens de faire récit de) sa vie ou un fragment de sa vie. Selon D. Bertaux⁵², il y a récit de vie dès lors qu'il y a description sous forme narrative d'un fragment de l'expérience vécue, se développera alors «l'art de parler de sa vie» que Socrate qualifiera de

⁵¹ H. Becker, *Biographie et mosaïque scientifique*, in «Actes de la recherche en Sciences Sociales», 62-63 (1986), pp. 105-110.

⁵² D. Bertaux, *Le récit de vie*, Armand Colin, 4^e édition 2016.

maïeutique⁵³. L'expression utilisée en sciences sociales et qui précédait les récits de vie était celle «d'histoire de vie», expression littéralement traduite de «life history». Cependant cette traduction vers le français ne permettait pas d'établir clairement la distinction entre l'histoire vécue par la personne et le récit qu'elle pouvait en faire à la demande du chercheur. Je m'intéresse à la vie des sujets selon quatre moments clés (enfance, rapport à l'école, entrée dans la délinquance, sortie de la délinquance) ce qui invite le sujet à raconter des épisodes de son histoire, des fragments de vie et en décrivant son existence intérieure, ses relations familiales, pairs, etc. L'entretien de récit de vie a vocation à recueillir les expériences subjectives des sujets⁵⁴. L'histoire de vie constitue nécessairement une reconstruction subjective et arbitraire mais pas forcément faussée⁵⁵, comme le soutenait les deux sociologues P. Bourdieu en évoquant le terme de l'illusion Biographique Bourdieu⁵⁶, et J. C. Passeron⁵⁷ en utilisant quant à lui le terme «d'utopie». Selon Bourdieu, la vie en tant qu'ensemble cohérent et ordonné chronologiquement ne peut être approchée qu'à travers l'expression unifiée d'une intention, d'un projet, en réalisant son récit. Le sujet structure les événements vécus mais pas toujours dans leur ordre chronologique⁵⁸. La description de son récit est davantage fondée sur l'authenticité que sur la véracité⁵⁹. Aujourd'hui, la méthode des récits de vie trouve toute sa place et sa légitimité dans le giron scientifique. Sur ce dernier point, je rejoins l'analyse de Bourdieu, les sujets se racontent souvent en fonction de ce qu'ils leurs reviennent en mémoire, parfois des réminiscences jaillissent mais je n'interviens que très peu et je n'interromps pas ces séquences narratives mais j'invite plutôt les sujets à poursuivre, en les encourageant à parler, par de simples approbations et relances et en les interrompant le moins souvent possible. Selon Bertaux, deux attitudes sont à exclure trop parler, inter-

⁵³ M. Lany-Bayle - A. Slowik (eds.), *Récit et résilience quels liens? chemin de vie*, Préface de Boris Cyrulnik, épilogue de Gaston Pineau 2016.

⁵⁴ C. Delory Momberger (2019), <https://www-cairn-info.ressources-electroniques.univ-lille.fr/vocabulaire-des-histoires-de-vie-et-de-la-recherche--9782749265018.htm>, pp. 342-345.

⁵⁵ D. Bertaux, *Le récit de vie*, Armand Colin, 4^e édition 2016.

⁵⁶ P. Bourdieu, *L'illusion biographique*, in «Actes de la recherche en sciences sociales», vol. 62-63 (1986), pp. 69-72

⁵⁷ J.C. Passeron, *Biographies, flux, itinéraires, trajectoires*, in «Revue française de sociologie», vol 1, n° 31 (1989), pp. 3-22.

⁵⁸ D. Burrick, *Une épistémologie du récit de vie*, Université de Mons, 2010, p. 16.

⁵⁹ V. Gaulejac (de) Legrand, M. *Intervenir par le récit de vie*, Érès, Sociologie clinique, (2008), pp. 13-31.

rompre à tout bout de champ, en revanche, il ne faut pas ne rien exprimer. Le sujet ne parle pas à un magnétophone comme le faisait remarquer très justement F. Ferrarotti⁶⁰. Cette analyse rejoint celle de C. Niewiadomski⁶¹ qui explique que pendant la phase de la narration, l'interviewer intervient le moins possible et laisse la parole du narrateur se développer librement. Le sujet qui réalise son récit de vie, raconte des événements vécus. Les récits recueillis laissent apparaître une certaine forme d'authenticité. Il raconte leurs espoirs, leurs remords, et leurs souffrances⁶². Ces expressions de subjectivité se doivent d'être réceptionnées avec bienveillance.

La réalisation des entretiens

J'ai ainsi identifié certains moments de la vie des sujets qui sont appelés à raconter des épisodes de son histoire, des fragments de vie en décrivant des faits qui constituent leurs trajectoires en mettant en scène des personnages, en évoquant leurs relations familiales, les relations avec leurs pairs, ainsi que les commentaires, appréciations, jugements ou émotions liés à ces moments de vie. Ceci a pour dessein de comprendre ce qui a amené les sujets à entrer dans un processus de délinquance, puis de comprendre les mécanismes qu'ils ont mobilisés pour en sortir.

Il semble donc intéressant de questionner l'ensemble des récits de vie dans l'entrée et la sortie de la délinquance par l'approche interactionniste de H. Becker et de E. Goffman⁶³. L'étude des trajectoires délinquantes par le biais des récits biographiques permet de mieux appréhender et repérer les processus subjectifs qui ont favorisé le processus de Résilience et de Desistance.

Pour aborder le parcours institutionnel avec ces adolescents qui ont été pris en charge par la Protection Judiciaire de la Jeunesse, la méthode des récits de vie répond aux critères de ma recherche, car les entretiens sont extrêmement approfondis et détaillés.

⁶⁰ F. Ferrarotti, *Histoire et Histoires de vie*, trad. fr. de M. Modak (Storia e Storie di vita, Bari, Laterza, 1983, Librairie des Méridiens, Paris, pp. 54-56.

⁶¹ C. Niewiadomski, «Compétence biographique», in *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, Question de société, Érès 2019.

⁶² E. Enriquez, *Le récit: Déprise de l'histoire individuelle, construction d'une épopée du sujet et intervention dans l'histoire collective*, in J. Leahey - C. Yelle (rds), *Histoire de liens, histoire de vie. Lier, délier, relier*, l'Harmattan, Paris 2003, pp. 87-102.

⁶³ E. Goffman, *Stigmate*. Minuit, Trad. d'A. Kihm Paris 1963.

J'ai rencontré neuf jeunes hommes âgés entre dix-neuf et vingt-quatre ans. Les sujets ont été choisis selon trois critères. Le premier est lié à l'âge, les sujets ont été sélectionnés selon leur parcours de délinquance durant leur adolescence. Le second est qu'ils aient été convoqués devant un juge au moins trois fois, pour cela je m'appuie sur l'étude des S. Glueck⁶⁴, qui est toujours une référence. Le couple Glueck a réalisé une étude classique sur la délinquance juvénile, cette recherche a été menée à partir des années 1940. Cette étude s'intéressait au devenir de cinq cent jeunes délinquants de dix à dix-sept ans et cinq cent non délinquants qui présentaient les mêmes particularités en ce qui concerne l'âge, le groupe ethnique, le QI et le milieu familial. Dans les années 80, J. Laub et R. Sampson respectivement criminologue et sociologue ont découverts dans la cave de la Harvard Law School, l'étude menée par les Glueck. Des éléments intéressants avaient alors été recueillis sur ces mille garçons à trois moments: à quatorze ans, à vingt-cinq ans et à trente-deux ans. R. J. Sampson et J. H. Laub⁶⁵, reprendront par la suite ces données, puis en feront plusieurs constats sur le phénomène de la Desistance. La délinquance juvénile conduit généralement à de faibles liens sociaux à l'âge adulte ce qui conduit à son tour à de la criminalité. Ce qui a pour conséquence que si le jeune adulte ou l'adolescent fait des rencontres significativement positives, il peut radicalement modifier sa trajectoire. Enfin, le dernier critère que j'ai retenu est qu'ils n'aient plus commis d'actes délictueux depuis au moins un an conformément à l'analyse de S. Maruna⁶⁶. Mon postulat est que, les sujets agissent en fonction du sens qu'ils donnent eux-mêmes aux situations dans lesquelles ils sont impliqués. Dans le paragraphe suivant et en m'appuyant sur deux récits de vie, j'identifie les contours du récit de vie comme processus d'émancipation.

⁶⁴ S. Glueck - E.T. Glueck, *Unravelling Juvenile Delinquency*, Mass., Harvard University Press Cambridge, 1950.

⁶⁵ R.J. Sampson - J.H. Laub, *Desistance from crime over the life course*. Eds: Handbook of the Life Course. New York: Kluwer academic/plenum, (2003a), pp. 295-310.

⁶⁶ S. Maruna, *Making good: How Ex-convicts Reform and Rebuild Their lives.*, American psychological Association, Whashington DC 2001.

Processus d'émancipation et de transformation du sujet par le récit de vie

Lors des rencontres à visée «récit de vie», les sujets se racontent en me laissent pénétrer dans leurs mondes, leurs existences, leurs secrets les plus profonds et parfois les plus enfouis. Le fait de raconter son histoire permet de se l'approprier et de porter un regard sur elle. A travers leurs récits qui mettent en intrigue, ils reconstruisent avec recul leur histoire, le récit de vie aide à reconstruire son histoire et lui donner un nouveau sens. Pour exemple, Nahil à la fin de son récit, me signale que «mon histoire je la connais et tout, et en parler aujourd'hui je suis ok avec ça, et t'en parler alors que je ne te connais pas, bah je ne sais pas comment dire mais tu m'as mis en confiance, au début je t'avoue je me suis dit bon je vais y aller et si ça passe pas avec elle, je n'irais plus (rires), et il y a des trucs que j'ai dit et qui me sont revenus alors que je me souvenais plus».

Les rencontres se sont effectuées en plusieurs fois, afin de créer un climat propice à une relation de confiance. Mon souci principal a été de créer les conditions nécessaires à une relation suffisamment sécurisante afin qu'ils se livrent et se dévoilent, de désacraliser d'une certaine manière l'entretien en utilisant l'humour par exemple. J'ai réalisé la plupart de mes entretiens en lieu neutre, autour d'un café ou d'un petit-déjeuner. Ma tâche a été de rendre ces situations d'entretien le plus normal possible, en donnant de l'intérêt à leur discours, et en ne me permettant aucun jugement. Je n'ai pas hésité à rappeler ma posture de chercheuse ce qui a facilité l'échange, puisque celle-ci induit également une forme de reconnaissance pour les sujets, leur histoire et leur parcours sont ainsi valorisés. La parole leur est donnée et comme nous dira Manuel «*si cela peut aider d'autres jeunes alors c'est bien*».

Je prends l'exemple du récit de vie de Nahil et Jonas, qui montre que les expériences vécues et le sens donné à ces événements entrent en jeu dans la construction identitaire et la transformation de soi. En s'appuyant dessus, le sujet a continué son chemin vers l'autonomie et donc vers le chemin de l'émancipation. Celles-ci s'inscrivant dans le processus de Résilience et de Desistance. Les narrations dévoilent des souvenirs anciens, des événements traumatiques, et donc le passé est convoqué dans le présent sous une forme reconfigurée.

Lorsque nous demandons à Nahil de nous faire un retour sur la manière dont il a vécu les entretiens de récits de vie, il nous répond «qu'au début je me suis mis un peu dans la peau d'un narrateur qui raconte une

histoire puis finalement au fil des discussions en se replongeant un peu dans mon passé et le fait de le verbaliser ça m'a permis de voir un peu le chemin parcouru et aussi comprendre avec le recul dans quel état d'esprit j'étais auparavant. Et puis, si je vais plus loin, le fait de mettre des mots sur une certaine période de ma vie compliquée, avec la maturité que j'ai pu acquérir aujourd'hui a également permis de mieux me comprendre. Et puis si je vais encore plus loin, ce petit exercice peut même s'apparenter à une sorte de thérapie dans le sens où c'est des choses que j'ai vécues mais pour autant le fait de les verbaliser et bien ça aide à mieux accepter certaines choses qu'on a pu mal vivre dans le passé, comme finalement le fait de s'en être débarrassé et de se sentir un peu plus léger (...). Il y a toujours un peu d'appréhension d'en discuter avec une inconnue. Dans un premier temps, on raconte sans trop raconter puis selon le feeling on devient au fil du temps plus à même à rentrer dans les détails et à se mettre dans une situation de flash-back à partir du moment où on se sent à l'aise et pas jugé. Si la personne à qui j'avais dû raconter ma vie m'avait fait sentir le moindre sentiment de jugement et avait manqué de neutralité, je pense que j'en aurai peu dit (...) et ça aurait manqué d'authenticité et peut être même d'honnêteté. Le plus important c'est que t'as écouté mon histoire en la prenant comme une expérience et non pas comme l'histoire d'un énième petit rebeu merdeux qui a connu la délinquance».

Jonas lui, à l'instar de Nahil nous dit que «parler de sa vie permet du recul et j'ai réalisé que j'ai évolué sur ma façon de faire et ma vision des choses. En racontant on va dire ça m'a replongé dans certains moments où je me suis rendu compte que peut-être, j'étais à bout sur certaines choses mais que je ne le réalisais pas forcément, donc ça m'a permis de mieux comprendre certains états d'esprits. C'était intéressant de ressasser certains passages que j'avais archivé (...), et je savais que tu étais éducatrice on va dire que ça me mettait déjà plus en confiance. C'était intéressant d'en parler à une autre personne qui n'est pas de mon entourage (...), donc d'en parler à une inconnue ça a des effets libérateurs et d'une certaine manière de mieux connaître mon histoire. Du coup on était sur un échange neutre ce qui m'a permis d'être en confiance, on n'était pas sur la recherche d'un comportement déviant. Tu m'as demandé de te raconter mon histoire, de développer mon ressenti, mes émotions, ma vision des choses au moment des faits et à présent, donc on était plus sur l'aspect évolutif et personnel, qu'un aspect où l'on cherche à nous faire reconnaître que l'on a eu un bon comportement ou non. Il n'y avait aucune directive impérative qui me

donnait l'impression que j'avais une bonne réponse à donner ce qui m'a permis d'être libre de te dire ce que je voulais». En ce sens, il est parvenu à trouver du sens à son histoire pour en faire quelque chose, trouver une forme de cohérence entre soi-même et son expérience.

Conclusion

La délinquance est une manière d'exister, l'abandon de celle-ci ne trouve de sens qu'au travers de la rencontre avec la Résilience. La Résilience et la Desistance seraient un seul et unique processus. La Desistance met l'accent sur l'abandon de la délinquance et comme nous l'avons vu, pour parler de Résilience, il faut pouvoir prouver qu'il y a eu une menace importante chez l'individu concerné⁶⁷. Cette jonction entre les deux notions (Résilience et Desistance), permet d'interroger les sorties de la délinquance sous un angle d'approche différent. Cette autre manière de réfléchir les concepts permet de questionner sur ce que la Desistance serait sans une véritable Résilience. Comment s'articule les deux chez les sujets qui ont vraiment su trouver en eux un rapport à soi différent pour s'en sortir grâce aux facteurs intrinsèques et extrinsèques qu'offrent la Résilience et la Desistance. Travailler sur les trajectoires par le biais des récits de vie permet d'identifier les éléments ayant opéré un changement dans leurs vies et ainsi de mieux comprendre pour quelles raisons les sujets se sont engagés dans un parcours de délinquance et comment ils ont réussi à mettre en place les ressources nécessaires pour cesser leurs agissements. L'adhésion à l'accompagnement éducatif grâce à la Desistance assistée, trouver un emploi ou une insertion, avoir un (e) petit ami (e), fonder une famille, sont autant de facteurs qui contribuent au bien-être du sujet. Faire le récit de son expérience implique de se remémorer et remettre en forme son vécu, les sujets rencontrés ont pu ainsi porter un autre regard sur leur propre vécu, en identifiant des moments particuliers et en leur attribuant un sens par rapport au processus de construction identitaire. «C'est par le récit, [que] nous transformons les événements, les actions et les personnes de notre vie en épisodes, en intrigues et en personnages [...] Par le récit, nous nous faisons le propre personnage de notre vie et nous donnons à celle-ci une histoire. Autrement dit, nous ne faisons pas le récit de notre

⁶⁷ B. Cyrulnik, *Sauve toi la vie t'appelle*, Broché, Paris 2012.

vie parce que nous avons une histoire; mais au contraire, nous avons une histoire parce que nous faisons le récit de notre vie»⁶⁸.

Le récit de vie suppose également de la part du chercheur, une certaine retenue et une posture d'humilité. Il est important de faciliter la parole du sujet par des attitudes telles que la bienveillance, l'empathie ou encore la neutralité. Dans le cadre d'entretiens de récits de vie, le chercheur doit éviter toute attitude de critique, de jugement et d'intervention qui pourrait modifier la teneur du récit de vie qui est une véritable collaboration. En ce qui me concerne, je dispose du double statut, celui de chercheure et celui de praticienne, il me fallait donc prendre suffisamment de recul par rapport à mon statut professionnel.

Enfin, l'analyse des récits n'est pas achevée, mais les récits avec les neuf jeunes rencontrés montrent, dans leur majorité, des ruptures familiales et/ou environnementales, des itinéraires de vie empreints de violence, de traumatismes ce qui, fondamentalement me renvoie à la notion de Résilience avec des rapports sociaux et des interventions institutionnelles souvent complexes. L'ensemble des sujets interrogés a évolué dans un environnement précaire voire très précaire, avec des figures parentales marquées par de la délinquance, de la déviance, ou une absence. En ce qui concerne leur sortie de la délinquance, les sujets évoquent des personnes ressources autour d'eux et en ce sens, la rencontre avec un professionnel de la Protection Judiciaire de la Jeunesse marque également chez un certain nombre des sujets, une prise de conscience dans la mise en place du processus de la Résilience et de la Desistance. Il me semble donc que l'entretien de récit de vie est un processus de transformation, la mise en récit des expériences ou des événements vécus par les sujets offre une compréhension sur les mécanismes mobilisés pour sortir du processus de délinquance. La notion d'émancipation me renvoie spontanément à la notion de liberté. Le sujet se libère, se détache, au travers de son histoire pour en faire quelque chose de positif. Ce que tel semble s'être produit avec les sujets concernés par ma recherche.

⁶⁸ C. Delory-Momberger, *Les histoires de vie: de l'invention de soi au projet de formation*, Anthropos, 2000, p. 244.

Bibliographie

- Anthony J. - Chiland C. (1980), *L'enfant à haut risque psychiatrique*, publié sous la direction de E. James Anthony, Colette CHiland, traduit de l'anglais par Marie Christine Guérin Jodin, revue Colette Chiland), et de Daniel Marcelli, *Enfance et psychopathologie*, Paris, Masson, (1996).
- Becker H., *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Traduit de l'anglais par Briand, J.-P. et J.-M. Chapoulie, Paris, Métailié, A-M 1985.
- Becker H., Biographie et mosaïque scientifique, *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 62-63, (1986), pp. 105-110.
- Bertaux D., *Les récits de vie*, Nathan Université, Paris 2016.
- Born M., *Jeunes déviants ou délinquants juvénile?* Édition Pierre Mardaga, 1995.
- Born M., *Pour qu'ils s'en sortent, comment intervenir efficacement auprès des jeunes délinquants*, Préface de B. Cyrulnik, édition De Boeck 2014.
- Born M. - Glowarz F., *Psychologie de la délinquance*, De boeck, 4^e édition 2017.
- Bourdieu P., « L illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol, 62-63, 1986, pp. 69-72.
- Bowlby J., *Amour et rupture: les destins des liens du lien affectif*, Albin Michel, Espaces Libres 2021.
- Burrick D., *Une épistémologie du récit de vie*, Université de Mons, 2010, p. 16.
- Cyrulnik B., *Autobiographie d'un épouvantail*, Odile Jacob Paris 2008.
- Cyrulnik B., *Les vilains petits canards*, Odile Jacob, Paris 2001.
- Cyrulnik B., *Sauve toi la vie t'appelle*, Broché, Paris 2012.
- Cyrulnik B., *Résilience. De la recherche à la pratique*, Odile Jacob, Hors collection 2014.
- Delory-Momberger C., *Les histoires de vie: de l'invention de soi au projet de formation*, Anthropos 2000.
- Delory-Momberger C., *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, Questions de société, Editions: Éres 2019, pp. 342-345.
- Demazière D. - Dubar C., *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*, Nathan, Paris 1997.
- Dufour F. - Villeneuve M.P. - Perron C., *Les interventions informelles de désistement assisté: Une étude de la portée*, in «Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice» 60: 135 (2018), <https://doi.org/10.3138/cjccj.2017-0026.r1>.
- Villeneuve M.P. - Dufour F. - Farrall S., *Le désistement assisté : ce que c'est et comment ça marche?* Volume 53, numéro 1 (2020).
- Enriquez E., *Le récit: Déprise de l'histoire individuelle, construction d'une épopée du sujet et intervention dans l'histoire collective*, Dans J. Leahey & C. Yelle (Eds), *Histoire de liens, histoire de vie. Lier, délier, relier*, pp. 87-102), l'Harmattan, Paris 2003.
- Farrall S., *Rethinking What Works with offenders : probation, social context and desistance from crime*, Willan Publishing, Devon 2002.
- Farrall S., (2002), *Rethinking What Works with offenders : probation, social context and desistance from crime*, Willan Publishing, Devon, p. 2, In Stoll A., & Jendly M. « (Re) connaître les mécanismes de la désistance: un état des savoirs », 23 (2018).

- Farrall S., *Brève histoire de la recherche sur la fin des carrières délinquantes*, in «Les sortie de délinquance, théorie, méthode, enquête», La Découverte 2012.
- Ferrarotti F., *Histoire et Histoires de vie*, trad. fr. de Modak M., Storia e Storie di vita, 1983. Bari, Laterza, (1981), Librairie des Méridiens, Paris, pp. 54-56.
- Fergus S. - Zimmerman M., Fergus S, Zimmerman MA. *Adolescent resilience: a framework for understanding healthy development in the face of risk*, in «Annual review of public health», 26 (2005), pp. 399-419, <https://doi.org/10.1146/annurev.publhealth.26.021304.144357>.
- Frechette M. - Leblanc M. *Délinquances et délinquants*, Chicoutoumi éd, Gaetan Morin, Paris 1987.
- Gaulejac (de) V., *Introduction. L'histoire de vie a-t-elle un sens?* Dans *Intervenir par le récit de vie*, 2008, pp. 13-31.
- Garmezy N. - Masten A. S., The protective role of competence indicators in children at risk. In Cummings E.M. - Greene A.L. - Karraker K.H. (eds.), *Life-span developmental psychology: Perspectives on stress and coping*, pp. 151-174, Lawrence Erlbaum, Hillsdale, NJ 1991.
- Glueck S. - Glueck E.T., *Unravelling Juvenile Delinquency*, Cambridge, Mass, Harvard University Press 1950.
- Goffman E., *Stigmaté*, Minuit, Trad. d'A. Kihm, Paris 1963.
- Goffman E., *Asiles*, Minuit, Trad. de L. et C. Lainé, Paris 1968.
- Goffman E., *Mise en scène de la vie quotidienne*, Minuit, Paris 1973.
- Goffman E., *Les rites d'interaction*, Minuit, Trad. d'A. Kihm, Paris 1974.
- Goffman E., *Stigmaté, les usages sociaux des handicaps*, In Pierre Coslin, Édition : Le sens commun, Armand Colin, de minuit, Paris 1975, p. 12.
- Lany-Bayle M. - Slowik A. (dir). *Récit et résilience quels liens? Chemin de vie*, Préface de Boris Cyrulnik, épilogue de Gaston Pineau 2016.
- Laplanche J. - Pontalis J.B. *Vocabulaire de la psychanalyse*, Dictionnaire Quadriga 2007.
- Lagrange H., *De l'affrontement à l'esquive*, Syros, Paris 2001.
- Lemert E. M., *Social pathology; A systematic approach to the theory of sociopathic behavior*, McGraw-Hill 1951.
- Maruna S., *Making good: How Ex-convicts Reform and Rebuild Their lives*, American psychological, Association Whashington DC, 2001.
- Maruna S. - Farrall S., Desistance from crime : A theoretical reformulation, *Désistement assisté en contexte formel: une étude de la portée*, 43, (2004), pp. 171-194.
- Mauger G., *Les jeunes des classes populaires sont des jeunes comme les autres*, in *La France d'en Bas*, Idées reçues, Le Cavalier Bleu 2019, pp. 163-167.
- Massoglia M. - Uggen C., *Settling down and aging out: Toward an interactionist theory of desistance and the transition to adulthood*, in «American Journal of Sociology», 116 (2), (2010), pp. 543-582.
- McNeill F., *Towards Effective Practice in Offender Supervision*, Scottish Center for Crime and Justice Research, Glasgow 2009.
- McNeill F., *The collateral consequences of risk*, in C. Trotter G. McIvor et F. McNeill (dir.), *Beyond the risk paradigm in criminal justice* Londres, Royaume-Uni: Palgrave 2016, pp. 143-157.

- Mead G. H., *L'Esprit, le soi et la société*, Puf Paris, 1963.
- Michallet B., *Résilience. Perspective historique, défis théoriques et enjeux cliniques*, Sous la direction de Hélène Lefebvre et Bernard Michallet, Volume 22, Numéro 1-2, 2009, 2010, pp 10-18.
- Mohammed M., *Les sorties de délinquances, théories, méthodes, enquêtes*, La Découverte Paris 2012.
- Mucchielli L., *Place de la famille dans la genèse de la délinquance*, Article paru dans *Regards sur l'actualité*, N°268, (2001), pp. 31-42.
- Niewiadomski C., *Recherche biographique et clinique narrative. Entendre et écouter le Sujet contemporain*, Éres, Sociologie clinique, 2012.
- Niewiadomski C., *Compétence biographique*, In *vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, Question de société, Éres, (2019), pp. 136-139.
- O'Sullivan R. - Hart W. - Healy D., *Transformative rehabilitation: Exploring prisoners' experiences of the Community Based Health and First Aide Programme in Ireland*, in «European Journal on Criminal Policy and Research», doi: 10.1007/s10610-018-9396-z (2018).
- Passeron J.C., *Biographies, flux, itinéraires, trajectoires*, in «Revue française de sociologie», vol 1, n°31, (1989), pp. 3-22.
- Paternoster R., & al., «Desistance from Crime and Identity: An Empirical Test With Survival Time », *Criminal Justice and Behavior* 43, <https://doi.org/10.1177/0093854816651905> (2016),
- Rutter M., « Protective factors in children's responses to stress and disadvantage », In *Primary Prevention of Psychopathology*, Vol. 3 : *Social Competence in Children*, Hanover, N.H : University Press of New England, Kent M.W., & Rolf J.E (eds) (1979a).
- Rutter M., *Psychosocial Resilience and Protective Mechanisms*, in «The American Journal of Orthopsychiatry» 57, no 3, (1987), pp. 316-31.
- Villeneuve M.P. - Dufour F. - Farrall S., *Le désistement assisté: ce que c'est et comment ça marche?* Volume 53, numéro 1 (2020).
- Villerbu L. M. - Winter A. - Laurent C., *Dimensions psycho-criminologiques de la « désistance » », villerbu-crimino.* (2016). <https://villerbu-crimino.fr/2016/11/01/dimensions-psycho-criminologiques-de-la-desistance/>
- Sampson R. J. - Laub J. H., *Desistance from crime over the life course*. Eds : Handbook of the Life Course New York : Kluwer academic/plenum, (2003a), pp. 295-310.
- Winkin Y., *Communication interpersonnelle et interculturelle*, in L.Sfez (Ed), *Dictionnaire critique de la communication*, 1 (1993), pp. 413-515.